



Bulletin Salésien



Bulletin de la Famille Salésienne en Afrique des Grands Lacs Bulletin of the Salesian family in Africa of the Great Lakes (BURUNDI-RWANDA-UGANDA)



Salesians of Don Bosco, Africa of the Great Lakes Province (AGL)
Salésiens de Don Bosco, Afrique de la Province des Grands Lacs (AGL)

Salesian Bulletin, No 27

January, 2025

Editeur responsable:

P. NGENDAKURIYO Gabriel

Salésiens de Don Bosco
 Afrique des Grands Lacs (AGL)
 B.P. 6313 Kigali Rwanda
 E-mail: aglsdb@yahoo.fr
 http://www.sdbagl.org

Comité de Rédaction:

P. VERHEYDEN Jacques
 P. KATANGA Raphael
 Mr. TWIZEYIMANA Emmanuel
 Fr. MINANI Laurent
 Sr. NYIRAMARIZA Hilarie (FMA)
 Mr. DUSABEMUNGU Ange de la Victoire

Mise en page:

Mr. DUSABEMUNGU Ange de la Victoire

Si vous voulez réagir au contenu du Bulletin Salésien, vous pouvez le faire à l'adresse e-mail ci dessous:

Please feel free to give feedback to the content of the Salesian Bulletin at the following e-mail address:

bs@sdbagl.org

Le Bulletin Salésien est distribué gratuitement. Cependant, si vous voulez faire un don pour aider à couvrir les frais d'impression, vous pouvez le faire en utilisant un des numéros de compte suivants:

The Salesian Bulletin is distributed free. However, if you want to donate to help cover the costs of printing, you can do so using one of the following account numbers:

Burundi:

Banque: INTERBANK Burundi (IBB)
 Compte N°: 701-23746-01-64
 Titulaire: Maison Don Bosco

Rwanda:

Banque: Banque de Kigali
 Compte N°: 00040 – 0013743 – 02
 Titulaire: Salésiens de Don Bosco S.D.B

Uganda:

Bank: PostBank
 Account Nr: 2120052000011
 Account holder: Don Bosco Reach Out

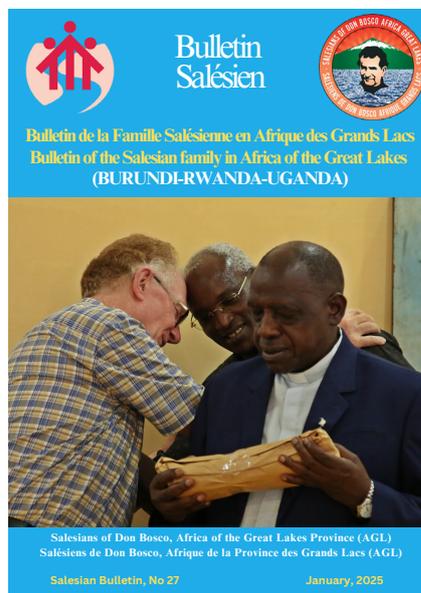


TABLE OF CONTENT

• Entretien avec le Nouveau Supérieur, Père Gabriël Ngendakuriyo.	3
• Testimony of Father Pius Kayanja, sdb.	5
• Father Aaron Rivuzimana, sdb. My vocational journey.	6
• Father Moses Wanjala, sdb. Make every Heart-Person-Family-Place A Holy Land where God dwells.	7
• Témoignage missionnaire d'Emmanuel Niyoyitungira, sdb.	9
• Père Camiel Swertvagher, sdb. Ma vocation missionnaire et ma vie comme missionnaire en Afrique.	12
• Père Célestin Ntakiyimana, sdb. La joie du Sacerdoce. Témoignage de la vie donnée au Christ.	15
• Témoignage missionnaire d'Eric Ndayicariye, sdb.	16
• Père Alexandre Majambere senior, sdb. Réflexion : Faire des études en dehors de sa province. Methodologies différentes.	18
• Father Godwin Cekecan, sdb. My experience as a new priest.	20
• Ernest Menya Kirunda, sdb. A journey of Faith. Embracing the missionary call.	21
• Déroulement de certaines activités du Congrès Eucharistique dans la paroisse de Rango.	23
• Fête de l'Étrenne du Recteur Majeur au Rwanda.	25



Entretien avec le Nouveau Supérieur, Père Gabriël Ngendakuriyo

Écrit par Editor BSOL | février 3, 2025

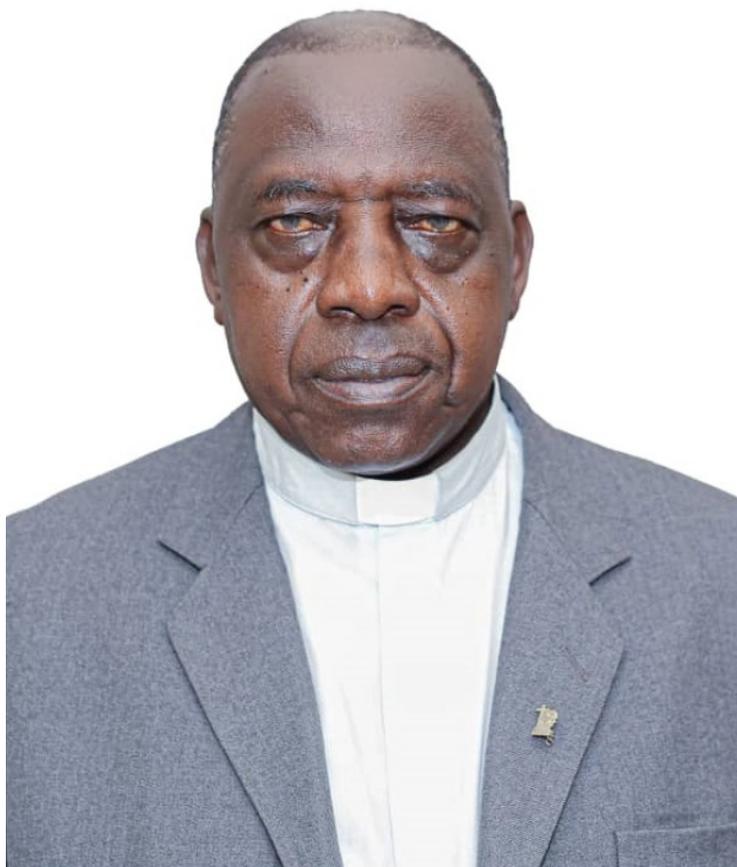
Nous avons interviewé le nouveau supérieur, le père Gabriel NGENDAKURIYO, de la Province des Grands Lacs d'Afrique (AGL), qui comprend l'Ouganda, le Rwanda et le Burundi. La Province est ainsi nommée en raison de sa proximité avec le grand lac Victoria, le plus grand d'Afrique et le deuxième du monde.

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Gabriel NGENDAKURIYO, salésien de Don Bosco, prêtre. Né le 3 juillet 1954, au Burundi, j'ai fréquenté l'école dans ce même pays jusqu'à la fin des études secondaires. Entré tout de suite après dans la Congrégation salésienne, j'ai fait mon noviciat à Butare au Rwanda (1978-1979) et la Philosophie au Grand Séminaire interdiocésain de Nyakibanda (Rwanda). Parti en 1981 pour le stage pratique à Lubumbashi (Zaïre, à l'époque), j'ai terminé les études de Théologie dans ce même pays (Kolwezi) et ai été ordonné prêtre à Lubumbashi, le 11 août 1987.

A peine un mois plus tard, je me trouvais à Rukago (Burundi) comme vicaire paroissial. En 1991, j'ai été envoyé à Rome, puis à Jérusalem, pour des études qui me préparaient à être formateur dans notre Institut de Théologie Saint François de Sales de Lubumbashi. J'y suis entré en 1994 pour en sortir en 2006, au moment où le Recteur Majeur (P. Pascual Chavez) venait de me nommer Supérieur provincial d'une nouvelle Circonscription nommée Afrique des Grands Lacs (AGL) et œuvrant dans trois pays : le Burundi, le Rwanda et l'Ouganda.

Après un mandat de 6 ans (2006-2012) et une année sabbatique en Terre Sainte, j'ai été nommé Directeur de Buterere (Burundi) et, après 2 ans, Directeur de la Communauté Don Rua à l'UPS (Rome). Six ans plus tard



(août 2021), je me retrouvais à Buterere, cette fois-ci comme Recteur de notre Sanctuaire dédié à Marie Auxiliatrice. C'est d'ici que je suis parti à Kigali pour un autre mandat de Supérieur provincial. Voilà pourquoi je suis maintenant à Rome pour la session de formation destinée aux « nouveaux » provinciaux !

Qui vous a raconté l'histoire de Jésus pour la première fois ?

Je suis né de parents profondément chrétiens et pratiquants. Ma connaissance de Jésus a été une connaissance « vitale et concrète » avant de devenir théorique. On priait tous les jours le chapelet, on allait à la messe tous les dimanches (deux heures de marche), j'étais servant de messe (enfant de chœur), j'ai accompagné ma grande sœur au catéchuménat avant de commencer l'école primaire ... L'histoire de Jésus, ce sont mes parents qui me l'ont racontée en premier.

Quelle est l'histoire de votre vocation ?

A la fin de l'école primaire, j'ai demandé d'aller au petit séminaire diocésain, car j'avais clairement en moi le désir de devenir prêtre. Cela ne m'a pas été accordé. J'ai alors été orienté dans une école à cycle court (qui formait des enseignants pour l'école primaire) tenue par les Frères de Notre Dame de la Miséricorde, qui m'ont beaucoup édifié et marqué. C'est comme si quelqu'un m'attendait au tournant : Don Bosco m'a brûlé le cœur dès que je suis arrivé dans une école salésienne (j'avais 17 ans).

Quel est votre meilleur souvenir ?

Le moment de mon ordination sacerdotale. Et aussi ma première arrivée en Terre Sainte, et à Lourdes.

Quels sont les besoins locaux et les besoins des jeunes les plus urgents ?

Dans ma Province d'AGL, la nécessité la plus urgente est la formation aux valeurs humaines et chrétiennes authentiques. Aujourd'hui, les maîtres sont nombreux et de toute sortes. Il est devenu difficile de séparer l'ivraie du bon grain. Nous œuvrons pour une évangélisation en profondeur, avec les moyens qui nous sont propres et sur lesquels repose globalement le « système préventif ».

Les chrétiens de la région sont-ils persécutés ?

Non ! Alors pas du tout, pour le moment. Les chrétiens jouissent d'une liberté suffisante pour vivre et proclamer leur foi, bien évidemment dans le respect de l'ordre public.

Les relations avec les personnes d'autres religions dans votre région ?

Tout n'est pas toujours rose dans les rapports entre chrétiens catholiques et certaines nouvelles formes de religions d'obédience protestante. Néanmoins, les divergences qui peuvent s'observer ne dégénèrent jamais dans des formes de violence.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Je considère l'avenir avec optimisme et réalisme.

L'histoire de l'humanité est dynamique ; elle a toujours connu des hauts et des bas. Elle traverse sans doute aujourd'hui un moment très délicat et nous invite à bien lire « les signes des temps » et à « bien prendre le tournant ».

Quelle place Marie Auxiliatrice occupe-t-elle dans votre vie ?

Depuis mon enfance, Marie (j'ai connu le titre d'Auxiliatrice seulement plus tard) occupe une place très importante dans ma vie. Depuis que j'ai découvert qu'elle m'écoute et prend soin de moi, je lui parle avec respect, spontanéité et familiarité. Et c'est avec plaisir que je fais tout pour la faire connaître et aimer. Je suis son « fils », son « confident », son « disciple »...

Que diriez-vous aux jeunes d'aujourd'hui ?

Je leur dirais que la vie est belle et vaut la peine d'être vécue. Mais aussi que la « vie en plénitude », belle, n'exclut nullement l'effort (aussi dans le sens de l'ascèse) qui ennoblit la personne humaine.

Allez les jeunes !

P. Gabriel NGENDAKURIYO,
Supérieur de la Province des Grands Lacs d'Afrique

Testimony of Father Pius Kayanja, sdb



I am Fr. Pius KAYANJA - Sdb from Kyotera district - Masaka Diocese. Born from a Christian family and as well studying in Catholic founded schools right from the start; God helped me not only to grow intellectually but also spiritually thus, discovering also with time my priestly vocational call that keeps maturing to date.

This has been possible thanks to my Family, teachers, formators, friends and companions who have never ceased to support, encourage and advise me.

Upon finishing my A-level from the Apostles of Jesus Minor Seminary Bukinda-Kabale district Uganda, I got to know about don Bosco and the Salesian mission at large through a relative in Nairobi-Kenya.

I was later on linked to the Salesian mission in Uganda through Fr. Jean Paul Ruriho in 2012. Through dialogues that I had with the by then vocations' director Fr. Callixte Ukwitegetse, my passion to work with youths under the footsteps of Don Bosco grew and I said, Lord let you will be done. I decided to join the Salesian congregation and the journey started from

Don Bosco Kamuli where I was sent as an Aspirant in 2012, and the journey continues till now.

Of course, in all our vocational calls, whether matrimonial or religious consecrated life, challenges cannot miss, it has not been exceptional neither with me. However, amidst all ups and downs of all kind, I have always remembered the response the Lord God gave to St. Paul the apostles "My grace is enough for you" (2Cor. 12,9). This has enabled me to always grow more and more resilient and optimistic, knowing that the grace of God is really upon me.

Paul's prayer and suffering caused by the presence of a thorn in the flesh received an answer, but not the one hoped for by the apostle. Infact, God said to Paul, "I will not take away your thorn, but I will do something better for you: I will give you the grace to endure it; Although I have not given you what you have asked of me, yet I give you what you need most.

My grace is enough for you. This was God's repeated response to Paul's pleas, and it continues to be God's response to his ever-needy people in the world. The companionship of the Son of God and the assurance of possessing his strength and grace were behind Paul's ministry, experiences and abilities. And indeed, at the end the apostle Paul appears more than satisfied with the Lord's answer as he states: "Therefore I will gladly boast rather of my weaknesses, so that the power of Christ may rest upon me." When we are weak, God's strength is more evident in our lives.

Thanking the Lord for the gift of the priesthood received, I entrust my mission and all my recipients to his unceasing protection and guidance; that we may all together taste of his goodness, filled and satisfied with his grace. That like St. Paul, we may one day boast of our apostolate for the glory of his kingdom.

***Ordained by Rt. Rev. Paul Ssemogerere
The Archbishop of Kampala Catholic Archdiocese
10th August 2024: Lubaga Cathedral Kampala –
Uganda
Feast of St. Lawrence, Deacon and Martyr***

Father Aaron Rivuzimana, sdb. My vocational journey

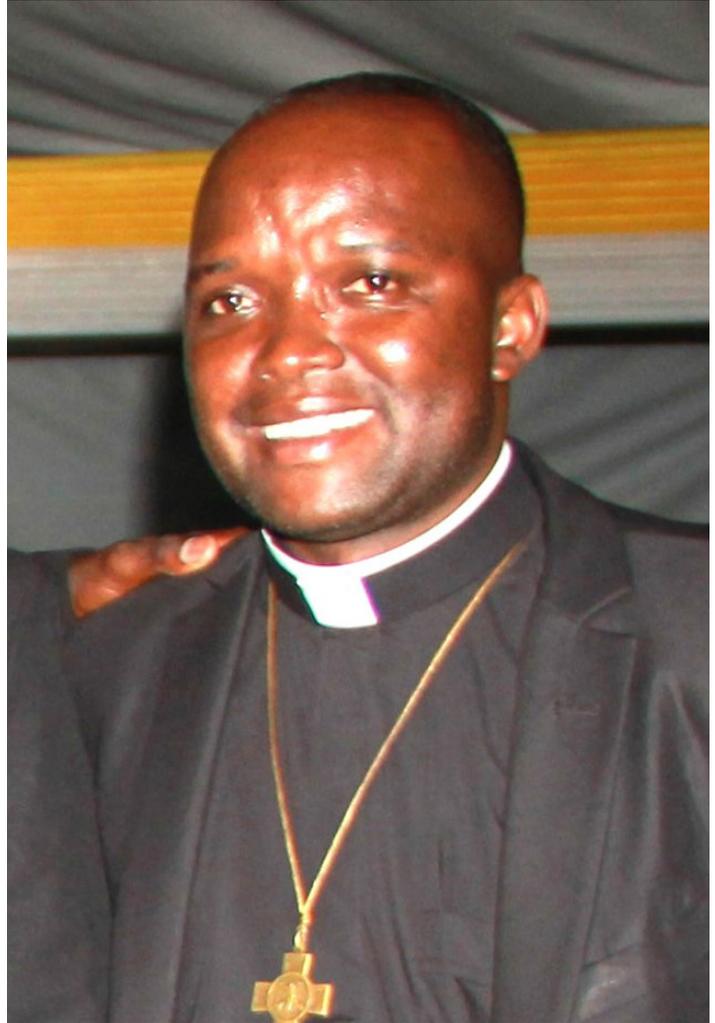
My name is Aaron Rivuzimana, a Burundian by nationality. We are 9 in the family: 6 boys, 2 girls and our mother. When I lost my father at the age of 7 during the civil war, I was sent to live with my grandfather where I started and even completed my primary school in 2004.

From my grandparents, I received a strong human and Christian education. In 2004, I started secondary school while staying at home (at my mother's house). Our home was near the parish (around 12 minutes only on foot). At that time, I joined the vocational group and I also became a member of the Catholic movement called Xaveri. Later I became a member of the student choir. The teachings I received in all those groups, the homilies of the priests, the way of living of priests and religious sisters penetrated my soul and I wanted to become like them. That is the reason why in agreement with my mother I applied to go to the seminary with the intention of becoming a priest.

I started my studies at the minor seminary in 2008 which I completed in 2012. At the end of February 2011, the seminary organised a retreat for us. For me, it was a turning point. During that retreat I took very important decisions such as joining a religious congregation. When I finished secondary school in 2012, I had not yet decided which congregation I would embrace but I was convinced that I would become a religious priest.

During my last days in the minor seminary, I saw an invitation on the noticeboard inviting the last year students to participate in salesian vocational animation but I ignored it because I was busy with the preparation of the national exam. When we went for the national exam in another school, I saw the same invitation I had seen at the seminary. I told myself: "perhaps the Lord wants me in that congregation".

At that time, we were not allowed to possess phones but one of my friends had it and I sent a message informing that I wanted to participate in that meeting and immediately I got a positive reply. In the meeting, when I heard that the salesians take care of the young people especially those who are poor, I was touched and even interested. And I was also interested for the way they live as brothers.



On 21 September 2012, I started formation. I did my formation following the stages set out by the congregation.

I came to know the Salesians of Don Bosco firstly through my elder brother who had been in a salesian school. Secondly it was at school where I did my secondary school through games since we often had friendly games and competitions with the salesian school. And thirdly I came to know them in the vocational animation which was held at Lycee Don Bosco in July 2012.

Since I started the aspirantate period, time has run very quickly. I can't imagine how these twelve years of formation have passed. I see 2012 as my first formation year as if it were yesterday. It was like the dew which appears in the morning but after two to three hours it disappears. I had a good experience in the formation, in the apostolate with young people from the beginning of my formation until the end. But there were also some challenges.

This year has been a glorious year; a year that I dreamt of and that I saw the Lord making a reality. It is the year that changed everything. This year I have been ordained a priest, a calling I have prayed for, wrestled with and finally embraced with trembling joy. It is a year I have been sent to young people with nothing but the gospel and a heart willing to serve. It is a year that I am experiencing a new experience of being truly a brother, a friend and a father, not only to younger people but also to the people of God.

Thinking of the moments of grace this year has brought me : the joy of celebrating mass, the humbling privilege of hearing confessions of the young and the old, I smile faintly. However, the challenges of the uncertainty of my new mission make me feel like a small boat on a vast sea but I always say: “Here I am Lord I have come to do your will” (Hb10, 9).

In all these moments, I think of God who chose the unworthy man I am. As I go to bed I whisper a gentle prayer: “Thank you Lord”. As I rise for prayer, the words of Saint Paul: “I have fought the good fight, I have finished the race, I have kept the faith”, make me think. It is true that I am still in the fight, running the race. But as I look back on this year, I see God’s hand in every step, guiding me, and pouring his grace into every moment.

I wish and always pray that I remain faithful to my priestly and Salesian promises that I have made to the Lord up to day the Lord calls me into his eternal kingdom.

Father Aaron Ruvuzimana, sdb

Father Moses Wanjala, sdb. Make every Heart-Person-Family-Place A Holy Land where God dwells

Coming to the Holy Land in one’s lifetime, given the opportunity, is a great grace and beautiful blessing to treasure and to share with others. But one may not necessarily need to come to the Holy Land in order to experience the presence, of God in his/her life. Since God is everywhere, we realize that every heart, every life, every family, every community, is a *dwelling place for the Almighty*, God who has power to do whatever He wills and whenever He wills,

The Holy Land experience teaches everyone to come out of him/herself and to share good, fruitful and positive experiences that life offers us wherever we are and at the same time we learn the art of loving fully unconditionally to the point of carrying our crosses with joy, as Jesus did, giving life to all through His suffering.

In the Holy Land, just like in our world, we experience life at 360 degrees with its: ups and downs, joys and painful sorrows, failures and prosperity, darkness and light, dryness and freshness, scarcity and abundance, cries and laughter, poverty and riches, humility and pride, emptiness and fullness. We learn to see God’s heart and hand at work in all people and in all circumstances, good or bad.

We understand and experience the Holy Land as every place where God dwells whenever: we live and love as God lives and loves; we welcome all as brothers



and sisters; we forgive or reconcile as God forgives and reconciles with all; we are peaceful, generous, tender, caring to our families and to all.

God’s blessings are not limited to a particular place, time, people, but rather they flow through us, healing and benefiting others wherever they are. Be a channel through which God’s goodness can reach and enrich



Salesian Pontifical University - Jerusalem Campus - Israel

all. Besides my spiritual-formative-academic-pastoral mission duties to our inter-continental Salesian Theologate in Jerusalem since 2014, my life in the Holy Land has always been touched by the repeated voices, cries and expressions of the simple, humble, sincere hearts of migrants who express their joys but also their emptiness, disappointments, fears, pains, scatterdness of their life away from their homelands as well as their thirst, yearning and searching for, since most of them live and overwork under unjust, circumstances.

Such painful cries of the people should never leave us untouched or indifferent with an “I don’t care or I don’t mind selfish mentality”! That is why, with the gifts of *who we are and whatever we have*, we are encouraged to always be the good voice of the voiceless, the good heart of the heartless, wherever we are so that as each one does his/her best in every situation, we all then can entrust everything else in God’s hands, because those who put themselves in God’s hands will see God’s hand at work in everything.

Holy sites with their cultural-anthropological-religious-Biblical realm have miraculously offered enriching experience of our Lord who became flesh like us incarnating in this Land, knowing what every person goes through and assuring us that it is the “*will of God our Father that all are saved and that none is lost*” (cf. 1Tim 2:4-6). Thanks to the mediation of the Holy Land areas in our lives, we are able to *touch the invisible God through the visible*, objects and places. It is healing and liberating, for instance: to simply kneel or stand in prayer; to remember all

who ask for prayers and those who have no one to remember them; to welcome those who are rejected, marginalized, discouraged, disappointed, unloved, bitter about their past or present bad, painful, traumatic experiences; to care for the wounded, scattered, brokenhearted, praying that God can touch and heal all our wounds and make us whole, complete, holy, healthy, happy again already in this world and in the world to come.

In a nutshell, the Holy Land unfolds many great marvels that God did in the past, that He does today and that He will do in the future. The same God who made miracles in Holy places many years ago is the same God who makes miracles today, here and now among His own. We, thus, experience the Holy Land as a miraculous Land of goodness where God can be touched, heard, smelt, celebrated and lived.

In this Land, the challenging, painful past drama becomes a stepping stone towards a victorious present and hopeful future. Thanks to the Gospel, Christians respond to tensions, divisions, enmity, exclusion with the weapon of respect, patience, prayer, solidarity with all, especially with the poor, weak, marginalized, always with the intention *to overcome evil not with evil but with good* (cf. Rom 12:21); inspired by Jesus’ loving Words: “*Father, forgive them, for they do not know what they are doing*” (cf. Lk 23:34).

By Fr. Moses WANJALA, sdb, Salesians Ratisbonne, Jerusalem - Israel

Témoignage missionnaire d'Emmanuel Niyoyitungira, sdb.



Bonjour à vous tous chers lecteurs ! Je m'appelle Niyoyitungira Emmanuel. Je suis né au Burundi. Je suis salésien de Don Bosco depuis 2013. Depuis 2017 je vis une expérience missionnaire comme beaucoup de Salésiens dans le monde qui sont au service de jeunes pauvres et abandonnés. C'est une expérience vocationnelle riche qui mérite un partage.

1. Parcours formatif salésien

Je suis entré dans la congrégation en 2010. J'ai passé une année en tant qu'aspirant à Rukago. Après cette année de riche expérience, je suis parti à Gatenga, au Rwanda en vue de commencer le prénoviciat et puis le noviciat à Rango (Rwanda) et à Kabgayi pour trois ans de philosophie.

A la fin de la formation philosophique, j'étais nommé à Gulu (Ouganda) pour le stage et afin de goûter l'expérience missionnaire. Il a été un bon moment de mûrir ma vocation missionnaire et de me laisser guider et aider par les confrères et le Saint Esprit.

2. Le goût de la vie missionnaire dans l'histoire de ma vocation.

Le goût de la vocation missionnaire est né avec mon expérience personnelle faite dans le mouvement Focolari. Là, on nous racontait souvent l'expérience des membres de ce mouvement qui étaient partis vers différents pays

pour une expérience de vie missionnaire.

Et en lisant leurs témoignages, je cultivais le désir d'en faire partie. Comme je voyais mes limites, je continuais à prier pour concrétiser ce désir. Les jours et les années passaient, et arrivait l'heure où je devais prendre la décision d'entrer dans la Congrégation salésienne. Le désir persistait. Et moi, je persévérais dans la prière. En même temps je m'informais beaucoup sur la vie de la Congrégation. Eh bien, durant la visite de l'urne de Don Bosco dans notre province en 2012, étant au prénoviciat, j'avais fait ma demande et j'avais reçu une réponse satisfaisante de

la part du père Régional, Guillermo Basanes.

L'entretien qu'il avait eu avec les prénovices fut un moment interpellateur et décisif pour mûrir mon goût de la vie missionnaire. A vrai dire, il est plutôt devenu le début de ma soif de la vie missionnaire. Car il a été un tremplin pour comprendre en quoi consiste la vie missionnaire salésienne. Cette fois, non à la manière d'un missionnaire Focolari mais plutôt à la manière d'un missionnaire salésien de Don Bosco. Chemin faisant, j'ai été encouragé à cultiver ce désir et à trouver les motivations profondes.

3. Mon expérience de la vie missionnaire ou de la vie salésienne en dehors de l'AGL.

L'expérience de la vie missionnaire salésienne est belle. Après le scolasticat, j'ai été envoyé à Gulu (Ouganda) pour commencer à goûter la vie missionnaire en vivant avec les

missionnaires sur le terrain.

Après une formation d'un mois à Rome, du 26 août au 25 septembre 2017, la date de l'expédition missionnaire, j'avais un grand souci de savoir en quoi consiste une vie en dehors de sa propre province. Mais le chemin s'est vite tracé durant les échanges et les contributions des différents intervenants. Il a été fort souligné que Jésus est le Premier Missionnaire, que l'apôtre Paul en fut un aussi, et même il est dit missionnaire infatigable, que Don Bosco fut aussi un missionnaire pour les jeunes. Me souvenant toujours de cela, ma vie salésienne en dehors de l'AGL, ma province s'est vite démarquée en trois étapes.

3.1. Apprendre la langue et la culture de la terre de mission.

C'est une condition sans laquelle personne ne peut penser à la

mission, le fait d'étudier une langue et une culture fait entrer la personne dans le bain de la réalité. Je me suis engagé, avec joie, à apprendre la langue nationale pour pouvoir communiquer et me mettre au service des jeunes. Il fallait donc combiner mon intégration dans la nouvelle culture en apprenant le russe, langue qui a des lettres cyrilliques. En même temps, j'avais des grandes difficultés à cause des conditions climatiques, dans une zone géographique où il fait moins de 50 degrés Celsius. Après six mois, connaissant la langue et m'étant adapté au climat, j'étais capable de me lancer au service des jeunes.

3.2. Faire des amis parmi les jeunes

Certes, la connaissance de la langue ne suffit pas pour surmonter les obstacles de la différence culturelle et de la différence de la peau. Ah, et bien il fallait un peu de temps pour m'habituer.

La stratégie qui m'aidait à surmonter la différence de la peau était le sourire et le courage intérieur. En me faisant des amis parmi les jeunes, leurs parents pouvaient découvrir que les noirs ont une âme et quelque chose de soi à partager avec autres. Fallait-il appliquer la parole de don Bosco : « vous jeunes vous m'avez volé le cœur ? ». Et les parents ? Être pour eux signe et amour



de Dieu ? C'est pourquoi, comme communauté, on organisait des sorties avec les jeunes. Quelquefois je dispensais à ces jeunes des leçons d'anglais ou de français gratuitement. Contrairement à d'autres enseignants qui exigeaient d'être payés, même chèrement, pour les leçons dispensées. Constatant mon sacrifice, en leur faveur, il naissait un esprit de confiance chez les jeunes et leurs parents. Ce qui les a poussés à venir s'excuser auprès de moi en disant: « Emmanuel, pardonne-nous pour notre ignorance et pour les paroles malveillantes à ton égard ».

3.3. M'attacher beaucoup à la communauté, à la prière et aux fidèles

Le fait de m'attacher à la communauté, à la prière et aux fidèles m'a fort aidé à trouver la paix intérieure. J'ai vite constaté que les salésiens n'étaient pas connus comme des religieux, mais plutôt comme membres de l'ONG « Don Bosco ». Je travaillais pour changer cette conception et faire connaître la communauté salésienne autrement qu'avant. Tout est lié à l'histoire. Tous ces jeunes que j'enseignais, je les invitais à la communauté où je vivais. La communauté ne s'y opposait pas. De plus, en voyant une maison où habitent les noirs et les blancs ensemble, et où tous s'appellent « frère », cela donnait un témoignage fort à nos destinataires. Tout cela rassurait ma présence au milieu d'eux et leurs parents pouvaient venir pour s'enquérir de la situation de notre vie communautaire.

3.4. Les merveilles, la joie, les découvertes, les surprises...

Dans la vie missionnaire les

merveilles ne manquent pas. La position géographique de Yakout est en soi une merveille au monde. Nous avons 8 à 9 mois de neige, vivant dans une température allant jusqu'à moins 50 ou même moins 70 degré Celsius en hiver. En été, la température arrive à plus de 40 degré Celsius. Une grande superficie est couverte d'arbres et beaucoup d'espèces d'animaux que le monde ignore. Le repas quotidien consiste en pains, viande crue ou pêche sèche. Les affections sont plus distantes et les soins gratuits réservés aux étrangers, bien sûr après un certain temps d'insertion sociale. Ce qui me donnait beaucoup de joie était le respect qu'ils m'accordaient dans certains événements : la fête nationale, la fête de l'école et beaucoup d'autres. Ils ont le souci de faire connaître leur culture dont ils sont fiers.

Ils ont une culture matriarcale. Certaines gens pratiquent la religion traditionnelle où ils adorent la nature : la religion animiste. Le chaman est le personnage spirituel de cette religion qui guide les rites et indiquent les pratiques. Cependant, la religion fédérale russe est l'Orthodoxie que les gens de Yakout ignorent beaucoup. Et les chrétiens catholiques y sont arrivés seulement en 1992 avec le seul but caritatif. Je me limite par ici en ce qui concerne les merveilles, les joies et les surprises car elles sont tellement nombreuses.

3.5. Les encouragements que je donne aux autres.

Les encouragements sont liés à notre mission en tant que baptisés ou religieux. Être chrétien veut dire être missionnaire. Le salésien doit penser à affronter cette vie avec courage et détermination. Bien sûr il faut écouter la voix de Dieu et se laisser guider par d'autres personnes qui ont plus d'expérience de la vie.

Ceux qui désirent la mission « ad Gentes » ont beaucoup besoin d'aide pour pouvoir prendre les bonnes décisions et mûrir leurs connaissances salésiennes et de l'Eglise parce qu'ils demandent la « mission » sans savoir où on sera envoyé. Il faut cultiver un esprit ouvert au monde et à la culture générale. Au début, cette vie fait beaucoup peur, mais la vie missionnaire donne aussi beaucoup de joies.

Je conclus en disant que, dans la vie missionnaire, il faut être à l'écoute de Jésus qui nous a envoyé dans sa vigne. C'est lui-même qui continue à susciter les siens pour aller dans son champ.

Qu'il soit loué à jamais.

Père Camiel Swertvagher, sdb. Ma vocation missionnaire et ma vie comme missionnaire en Afrique.



Dieu fait signe à travers des événements de la vie

C'est intéressant de commencer par les origines, avec les racines familiales. Je suis né le 27 mars 1952 à Veurne, en Flandre Occidentale, en Belgique. Mes parents, Henri et Alice, ont mis au monde et éduqué six enfants, trois garçons et trois filles, et moi, je suis l'aîné. Mes parents étaient des fermiers, des cultivateurs ; étant enfant et adolescent, j'ai joui de cette vie à la ferme. Mes chers parents étaient profondément chrétiens ; ils nous éduquaient dans la foi et par leur témoignage

de vie. Ils avaient une dévotion particulière à Marie Auxiliatrice due à leur expérience de guérison de maman en 1953. En effet, quittant la clinique à Louvain, mes parents sont passés par la maison provinciale des Salésiens de Don Bosco à Bruxelles et ont acheté une statuette de Marie-Auxiliatrice. De retour à la maison, à l'entrée de notre ferme, mon père a construit une sorte de petite « chapelle », semblable à une grotte mariale. Dans une plaque en pierre étaient gravées alors les paroles suivantes : « Marie, Secours des chrétiens, prie pour

nous – 1953 ». Jusqu'aujourd'hui, je considère cela dans ma vie comme « **un premier contact avec Don Bosco** ».

Comment est née ma vocation ?

Ma vocation est née petit à petit, chemin faisant. Je me rappelle toujours le passage d'un missionnaire de Scheut (C.I.C.M), le P. Gérard Huyghe, qui était de mon village et missionnaire au Congo. Un jour, quand j'étais à l'école primaire, il nous montrait des diapositives de sa mission. Cela m'a tellement

impressionné et je pense que l'attrait pour une vie missionnaire a trouvé ici son départ. Après mes études à l'école primaire, grâce à l'Abbé Georges Lecluyse, curé d'une paroisse voisine, je me suis retrouvé providentiellement au collège de Don Bosco à Courtrai où j'ai pu goûter pleinement l'esprit salésien. Et c'est alors que ma vocation prend vraiment racine : je sentais progressivement l'appel à devenir « salésien-prêtre-missionnaire ». C'est ainsi que je suis entré au noviciat en 1972 pour faire ensuite ma première profession religieuse le 8 septembre 1973. L'année passée, en 2023, j'ai pu célébrer mon jubilé d'or de vie salésienne !

Ai-je choisi l'Afrique ?

En fait, je n'ai pas « choisi » l'Afrique au départ de ma vie salésienne. Bien sûr, dès le noviciat, j'avais exprimé mon désir d'être missionnaire. Alors, à l'époque il était de coutume, quand un jeune salésien voulait déjà s'engager dans les missions, il était envoyé là où il y avait déjà d'autres missionnaires de la Province d'origine (Belgique-Nord). Ceci se faisait pour bien encadrer et accompagner le jeune confrère en stage pratique. Seulement des confrères plus âgés ou des salésiens prêtres ou frères à vœux perpétuels pouvaient se rendre dans d'autres pays de l'Amérique ou de l'Asie. Bref, pour moi comme pour d'autres jeunes confrères, l'envoi en mission avait comme destination la Province salésienne de l'Afrique Centrale (AFC), composée de trois pays dans le temps : le Congo (aujourd'hui République Démocratique du Congo), le Rwanda et le Burundi.

A l'AFC il y avait beaucoup



de confrères belges. Après le post-noviciat et donc mes études de philosophie, le rêve missionnaire s'est réalisé. J'ai eu le bonheur de pouvoir partir pour la première fois en Afrique, notamment à Ngozi au Burundi. C'était en 1975, voilà alors 100 ans après la première expédition des missionnaires salésiens que Don Bosco envoyait en Patagonie. J'ai toujours trouvé cela significatif !

De bons souvenirs, des merveilles, des joies et ... des douleurs

Après mon ordination sacerdotale (le 4 avril 1981), je garde de très bons souvenirs de mon service d'éducation

et d'évangélisation durant les années 1981-1991 quand j'étais à l'école technique de Don Bosco de Kicukiro à Kigali (Rwanda). Il en est de même pour toutes les années de service dans la pastorale des jeunes quand j'étais dans ladite maison salésienne mais aussi au Centre des Jeunes de Gatenga où j'ai pu organiser la pastorale des jeunes à la « Maison d'Accueil et de Prière » (MAP) entre 1991 et 1994. Aujourd'hui, je me réjouis que le Centre spirituel de Rango (Butare) remplace en quelque sorte la MAP. La plus grande douleur dans ma vie, c'est le génocide de 1994 au Rwanda, ainsi que toutes les violences avant ou après cette année-là. Ce sont des réalités inoubliables

dans ma vie. D'autre part, je suis heureux d'avoir travaillé dans le domaine de la formation initiale, ainsi que dans le service d'animation et de gouvernance en AFC et en AGL, soit en tant que directeur soit en tant que vicaire provincial ou provincial. Cela m'a aidé à découvrir et à vivre davantage la belle mission salésienne.

Quelle est ma tâche actuelle ?

En 2018, le Recteur Majeur m'a demandé de prendre en charge la formation permanente dans la Région d'Afrique et Madagascar. J'étais nommé pour cela avec mon confrère, le P. François Dufour (de la Province salésienne d'AFM) ; ainsi, nous formions l'équipe de SAFCAM (= Salesian Formation Centre Africa Madagascar). Quand le P. François est retourné dans sa Province d'origine (AFM), le P. Gerald Nicholas Umoh Ukeme (ANN) m'a rejoint comme nouveau membre de l'équipe. SAFCAM est basé à la maison salésienne de « Don Bosco Youth Educational Services » (DBYES) Nairobi.

SAFCAM assure donc la formation permanente, non seulement des confrères, mais aussi d'autres membres de la Famille salésienne et des laïcs qui collaborent dans la même mission de Don Bosco. En tant qu'équipe, nous sommes aussi mobiles ; il arrive que des provinces salésiennes de la région nous demandent d'aller animer des groupes sur place.

Les sessions de formation les plus importantes concernent le service du directeur salésien, l'accompagnement pastoral et spirituel ainsi que des sessions occasionnelles selon les événements de l'Eglise ou de la

congrégation. Actuellement, nous aimerions réaliser un « rêve » que nous portions dans notre cœur, notamment « l'école de salésianité pour l'Afrique et Madagascar ». Nous envisageons de commencer en 2025 une formation à propos de Don Bosco sous les aspects de l'histoire, de la pédagogie et de la spiritualité.

Ladite formation veut faire le lien avec nos contextes africains et donc être attentive à l'inculturation du charisme salésien. Certes, un défi fascinant !

Bientôt 45 années comme salésien-prêtre et missionnaire en Afrique

Quand j'ai célébré mes 50 ans de vie salésienne, j'ai remercié le Seigneur pour son amour et sa fidélité.

En même j'ai dit « merci » pour les confrères qui m'ont formé à travers les différentes étapes de la formation initiale. J'ai rendu grâce à Dieu pour mes parents, mes frères et sœurs et les autres membres de ma famille qui m'ont soutenu dans ma vocation et ma mission. J'ai remercié mes confrères de la Province salésienne de l'Afrique Centrale (AFC), de la Vice-Province de l'Afrique des Grands Lacs (AGL) et de la Province de l'Afrique de l'Est (AFE).

Oui, bientôt, je pourrai dire que j'ai vécu déjà 45 ans en Afrique : 2 ans au Burundi, 26 ans au Rwanda, 10 en République Démocratique du Congo et bientôt 7 ans au Kenya. Jusqu'à présent, j'ai pu vivre une belle

vocation et une mission qui m'a rendu heureux. J'ai eu des responsabilités diverses dans ma vie missionnaire avec des joies et des peines, tout en me sentant fortifié par la présence de Dieu aimant et miséricordieux. J'ai pu rencontrer beaucoup de jeunes, en essayant de leur donner un avenir. J'ai eu l'occasion d'aider des jeunes confrères dans leur formation. Et aujourd'hui, je peux m'investir dans le service de la formation permanente dans la région d'Afrique-Madagascar.

Dans toutes ces années de ma présence en Afrique, j'ai rencontré tant de confrères et d'autres membres de la famille salésienne. Je suis fier et heureux d'appartenir à la grande famille de Don Bosco. J'ai rencontré de bons amis qui m'ont confirmé dans l'appel et l'envoi de la part du Seigneur. Je suis très reconnaissant pour la grâce de Dieu qui est à l'œuvre en moi et autour de moi.

S'il plaît à Dieu, j'aimerais encore être disponible pour aider là où il y a des besoins dans la mission salésienne. J'avais opté d'être missionnaire « ad gentes » et « ad vitam ». Avec la grâce de Dieu, je veux continuer de servir les jeunes, les confrères, la Famille salésienne et les personnes engagées dans la même mission de Don Bosco dans notre Région qui est en constante croissance.

Père Célestin Ntakiyimana, sdb. La joie du Sacerdoce. Témoignage de la vie donnée au Christ.



Je m'appelle Père Célestin NTAKIYIMANA, prêtre dans la Congrégation des Salésiens de Don Bosco. J'ai été ordonné le 20 juillet 2024 dans la paroisse de BUREHE par Son Excellence Mgr Papias MUSENGAMANA, évêque du diocèse de Byumba. Maintenant, je travaille dans la Communauté Salésienne de Bombo en Ouganda.

Quand j'ai commencé le cheminement vers le sacerdoce, la plupart du temps, les gens me posaient souvent cette question : « Pourquoi as-tu choisi de devenir prêtre ? » Sincèrement, c'est une question difficile à laquelle il est difficile de répondre en quelques mots, car elle nécessite de combiner de manière particulière l'appel divin et la réponse humaine.

C'est ce que nous appelons la « vocation » qui est en nous et que pourtant nous choisissons librement. Mais il y a quelque chose qui la précède : la grâce – une sorte d'élection spéciale. Je n'étais sûrement pas meilleur que les autres ; pourtant, Il m'a choisi pour travailler dans Sa Vigne. Je me suis senti attiré dans deux directions : vers Dieu et vers les hommes et j'ai trouvé en moi un cœur « fragile ». Mais Dieu ne choisit pas les forts. Il fortifie ceux qu'Il a choisis.

Après mon expérience personnelle de la présence et de l'aide du Christ dans de nombreuses circonstances de

ma vie, j'ai découvert que je ne pouvais rien Lui offrir en réponse, sinon ma vie elle-même. J'ai donc choisi d'élever la coupe du salut pour toute ma vie, en étant plus proche des jeunes, en particulier de ceux qui en ont le plus besoin. Par les paroles et les sacrements, j'ai choisi de consacrer toute ma vie à apporter la vie aux gens. Non pas moi, mais le Christ qui travaille en moi et à travers moi : le Christ qui baptise, qui confirme, qui pardonne et qui oint. Mais aujourd'hui, le Christ n'a pas d'autre bouche, pas d'autres lèvres ou voix, pas d'autres mains et pieds que ceux qu'Il choisit et envoie.

Par conséquent, je suis Son canal et Son instrument. En ces premiers moments de mon sacerdoce, j'expérimente que je ne suis pas seulement un prophète qui annonce Celui qui vient, mais aussi un père qui donne la vie.

Le Christ m'a choisi pour être envoyé à son peuple. C'est pourquoi, travailler dans et avec la Sainte Église est profondément enraciné dans mon cœur, car aimer la Tête implique aussi aimer les membres. Je suis dans l'Église et j'aime l'Église en sachant qu'étant Sainte à cause du Christ, elle porte aussi ses faiblesses. Mais elle porte encore en elle un grand secret : être Corps du Christ et Temple du Saint-Esprit.

C'est pourquoi être prêtre n'enlève pas les souffrances. J'ai déjà connu des moments difficiles, mais j'ai compris qu'ils apportent la joie de l'intériorité qui est avant tout la joie de la prière.

La prière qui peut être dure et sèche. Mais même dans ces moments-là, elle reste la fontaine qui offre une boisson rafraîchissante dans la chaleur du jour. Avec la prière, j'échappe à l'agitation qui me laisse essoufflé en m'oubliant moi-même et en me tournant vers la louange et l'action de grâce. Et la prière du prêtre connaît encore une autre joie : le fait que je parle au nom des autres.

En bref, le Sacerdoce bien vécu consiste à tout donner dans ce monde pour tout recevoir dans le Christ.

Le P. Célestin NTAKIYIMANA, SDB

• Témoignage missionnaire d'Eric Ndayicariye, sdb.



Je m'appelle Eric Ndayicariye de nationalité burundaise, Archidiocèse de Bujumbura, paroisse Jésus Miséricordieux de Kirombwe; je suis salésien de don Bosco, missionnaire en Mongolie. Ma province d'origine est l'Afrique des Grands Lacs (AGL).

C'était le 02 octobre 2024 que je suis arrivé en Mongolie, ma nouvelle terre de mission où j'ai rencontré un nouveau peuple, une nouvelle culture, une nouvelle langue, une nouvelle alimentation, un nouveau climat, une nouvelle foi.

Je suis arrivé ignorant la réalité du peuple mongol ; c'est petit à petit que j'essaie d'entrer dans cette nouvelle ambiance car je dois apprendre presque tout, comme un nouveau-né : à manger différemment, à m'habiller, à parler, à marcher sur la neige, à m'adapter à la culture et aux traditions, etc. Je m'émerveille de voir comment Dieu a fait que nous soyons sur une seule terre mais en vivant dans des réalités différentes; tout cela augmente en moi l'enthousiasme de servir le Christ comme missionnaire dans une réalité différente de la mienne à l'instar du Christ lui-même. Ce qui m'a beaucoup impressionné est que même s'il n'y a que 2% de la population qui est catholique, les Mongols sont un peuple qui a une vie très riche de valeurs humaines.

Dans ce pays, quand je sors de la communauté, les gens veulent me voir et m'écouter ; ils ne sont pas habitués à voir les Africains, cela me réjouit car je deviens un signe qui les attire et moi je les guide vers Jésus. Un jour, j'attendais un taxi pour me rendre à l'école. Quand j'ai voulu payer le chauffeur, il m'a dit qu'il m'a donné un lift. Or dans ce pays, rien n'est gratuit, tout s'achète... le chauffeur se réjouissait de m'entendre prononcer quelques mots dans sa langue maternelle ; il n'est pas chrétien - cela m'a laissé dans l'admiration.

Les Mongols sont généreux. Un jour, quand j'accompagnais le curé de notre paroisse Marie Auxiliatrice de Darkhan, qui allait rendre visite aux paroissiens, la première chose que je recevais, c'était du lait, leur boisson préférée qu'ils utilisent même dans leurs rites quand ils bénissent les hommes et les autres êtres. Quand ils voient que tu es un étranger, et de plus, si tu parviens à parler leur langue qui n'est pas facile - son alphabet est cyrillique - tu deviens leur ami car ils aiment ceux qui partagent leur culture. Ils sont très attachés à leur culture, même l'enseignement depuis l'école primaire jusqu'à l'université se fait en mongole ; cela me donne du courage d'apprendre sérieusement leur langue car c'est un instrument

indispensable pour communiquer et évangéliser.

Le peu de mots que je connais déjà, je les utilise dans l'oratoire avec les jeunes qui le fréquentent; ils se réjouissent d'entendre un Africain qui leur parle dans leur langue maternelle ; ils me touchent, la peau, les cheveux, tout le temps ils veulent me parler même si je ne comprends pas encore grand-chose; quand je vais à l'école je prends le taxi ; les chauffeurs se réjouissent de m'entendre parler dans leur langue. Si tu veux vivre heureux avec les Mongols, il faut connaître leur langue. Mon professeur est une femme bouddhiste ; elle sait que je suis salésien de Don Bosco (« Brother »), elle ne connaît que le mongol, sa langue maternelle. J'apprends tout en mongol, je vois qu'elle essaie de me faire aimer sa langue et grâce à elle j'ai commencé le dialogue avec les autres. Chaque jour je lui amène la Bible écrite en mongol sous prétexte de vouloir connaître à faire la lecture, elle la lit et je répète après elle ; je crois que grâce à cette lecture qu'elle me fait chaque jour, Jésus va l'amener à lui. C'est la méthode que j'ai choisie pour l'évangéliser, qu'elle connaisse au moins quelque chose à propos de Jésus - Christ. A part cet apprentissage de la langue, je fais mon apostolat dans notre paroisse Marie Auxiliatrice comme Brother assistant (Frère assistant).

En Mongolie, même si nous avons des écoles et des oratoires, il est strictement interdit de parler de Dieu en classe ou dans l'oratoire. Le seul endroit où nous pouvons parler de Dieu c'est à l'église ou quand nous visitons les Mongols dans leurs familles ; un enfant ne peut pas devenir, par exemple, servant de messe avant 18 ans car cela est défendu par le gouvernement; les jeunes qui fréquentent nos oratoires et nos écoles sont en majorité bouddhistes ou sans religion. Ce qui me donne de l'espoir est qu'ils connaissent notre identité et certains veulent être baptisés mais leurs parents ne veulent pas entendre de "cette histoire". Nous, comme missionnaires, nous vivons de manière à être « plus charitables » en menant une vie qui n'est pas contraire à notre vocation pour que ce peuple qui ne vient pas à l'église pour écouter la parole de Dieu puisse la lire au moins à travers notre témoignage de vie. Les Salésiens qui sont en Mongolie ont un projet à long terme : attirer les jeunes par notre style de vie, surtout ceux qui fréquentent nos écoles et nos oratoires et qui sont empêchés par leurs parents de recevoir le baptême. Quand ils deviendront adultes, ils seront libres de recevoir le baptême, eux et leurs familles.

Chaque dimanche dans nos paroisses salésiennes, après la messe nous avons la catéchèse et après la catéchèse nous partageons le repas avec les fidèles qui ont participé

à la messe comme signe de fraternité, à l'instar des premiers chrétiens. Le curé de la paroisse, durant la semaine, va rendre visite aux familles et moi, parfois je l'accompagne pour que je partage ma foi. avec les Mongols. Quelle joie quand ils nous reçoivent chez eux!

L'Eglise catholique est arrivée en Mongolie en 1992. Elle est très jeune et a besoin de forces neuves pour grandir; elle compte pour le moment 1.500 chrétiens baptisés catholiques avec un seul prêtre indigène. Nous sommes 13 salésiens dans cette délégation, tous missionnaires venant de tous les continents. Des missionnaires d'autres congrégations sont présents mais nous sommes une minorité, autour de notre Evêque, son Eminence le cardinal Giorgio Marengo, préfet apostolique de l'Eglise Catholique en Mongolie. Nous nous rencontrons une fois par mois pour partager les expériences et pour voir comment nous pouvons partager notre foi catholique en Mongolie. La Mongolie a 77 missionnaires dont la majorité sont des religieuses.

La majorité des Mongols pratiquent le bouddhisme. Les bouddhistes vont dans leurs temples seulement pour certaines occasions, des problèmes, des maladies, des décès, etc. et ce qui est encore plus étonnant est que certains donnent aux moines bouddhistes de l'argent pour qu'ils prient à leur place dans leurs monastères. La culture de la prière n'est pas dans leur sang, nous avons le devoir d'inculquer en eux ce don précieux: "rencontrer Dieu dans la prière".

Dans le peu de temps que je viens de vivre en Mongolie, j'ai constaté que les Mongols mènent une vie qui est très proche de notre vie chrétienne. Mon rêve est que le jour où tous les Mongols se convertiront au christianisme, nous aurons des saints vivants dans notre Eglise car ceux qui ont déjà connu le Christ et qui sont convaincus, attirent les autres. Ce sont eux qui nous accompagnent quand nous faisons des actes de charité envers leurs frères et sœurs qui souffrent. Leur ferveur et leur dévotion me poussent à espérer que l'Eglise en Mongolie a un bon avenir. Je ne sais pas si j'ai déjà converti quelqu'un mais ce que je sais est que la conversion a commencé en moi. Leur style de vie est semblable au style chrétien ; ils connaissent Dieu car dans leur construction, chaque maison est circulaire représentant la terre qui a été créée par ByPXÀ (Dieu); au sommet de chaque maison il

doit y avoir une toiture transparente qui laisse la lumière naturelle pénétrer dans la maison; dans leur croyance, on doit laisser Dieu éclairer la maison et comme Dieu habite dans les cieux, cette lumière ne peut provenir que de Lui; c'est pourquoi leurs huttes n'ont pas de fenêtres ; seules les maisons modernes en ont. Je pense que ce qui manque aux Mongols c'est le Meilleur: étant donné qu'ils pratiquent le bouddhisme qui est polythéiste, ma conviction est qu'ils ont besoin de ce Dieu inconnu que saint Paul prêchait à Athènes, le Dieu des chrétiens". C'est ce Dieu que je suis venu, moi aussi, faire connaître en Mongolie.

Le pays est très froid, l'hiver dure longtemps, de 6 à 8 mois et la température est extrême, elle varie de + 40°C à - 40°C. Les habitudes alimentaires sont « omnivores », mais pour eux, la vie sans viande est pareille à la vie sans pain pour les français ou comme la vie sans haricots au Burundi. On ne cultive pas, tout s'achète et tout ce qui est à manger, sauf la viande, est importé. Etant venu d'un pays

où l'agriculture prédomine, je n'avais jamais pensé qu'on peut vivre sans agriculture. Dieu a fait le monde dans une diversité d'harmonies. Il a aimé l'homme par-dessus toutes les autres créatures car malgré cette température extrême, chaque maison doit avoir un système de chauffage pour garder la chaleur, sinon tout le monde mourrait de froid. Les Mongols sont un peuple nomade ; leurs maisons sont circulaires, même s'ils se déplacent selon les saisons. Dans leur hutte la chaleur ne manque pas, ils ont une grande technique qu'ils utilisent pour se garder sains et saufs. Cela m'a poussé à prononcer cette phrase: "Gloire à Dieu qui a donné à l'homme une telle intelligence pratique pour survivre."

Je ne doute pas que je suis dans le rêve de don Bosco qui a voulu que tous les peuples soient évangélisés par ses fils et qu'ils connaissent Jésus - Christ.

Que Marie Secours des chrétiens intercède pour l'Eglise en Mongolie auprès de son Fils !

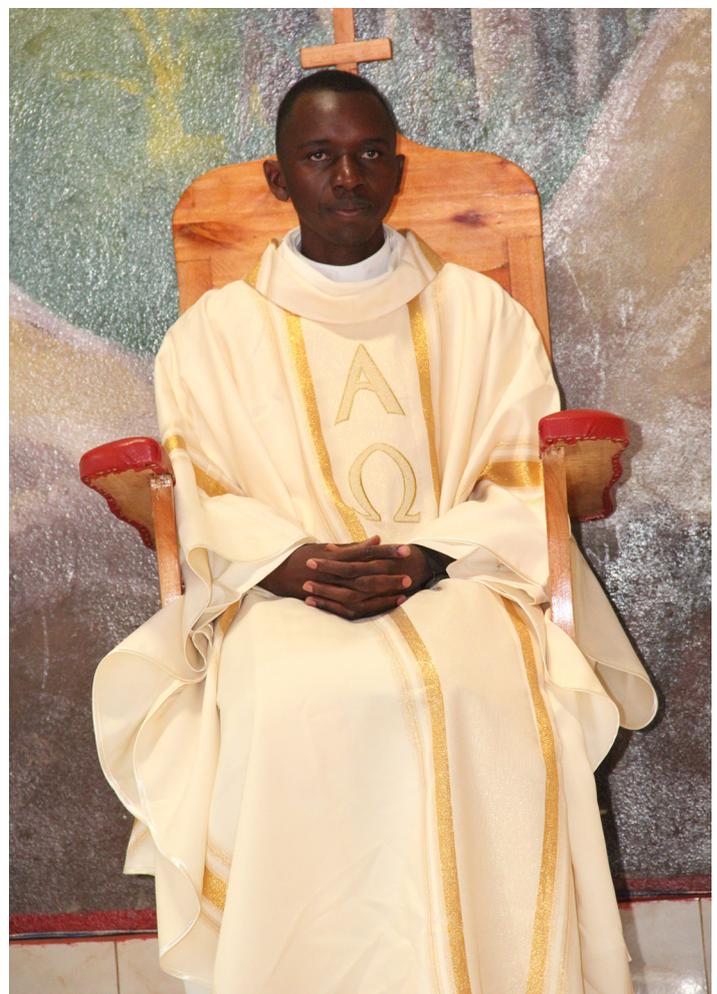
Eric Ndayicariye sdb missionnaire en Mongolie.

Père Alexandre Majambere senior, sdb. Réflexion : Faire des études en dehors de sa province. Méthodologies différentes

« Éclairé par la personne du Christ et par son Évangile vécu selon l'esprit de Don Bosco, le salésien s'engage dans un processus de formation qui dure toute la vie, et il en respecte les rythmes de maturation » (Article 98§1). Les études font donc partie intégrante de la vie du salésien de Don Bosco. C'est donc dans cet esprit que j'ai accueilli la proposition du Père provincial de faire mes études en dehors de ma province.

Toutefois le grand attachement à sa culture et à la beauté de ses origines peut constituer un handicap dans le processus d'insertion dans une culture diverse. A cela s'ajouterait le grand problème d'apprentissage de la nouvelle langue qui présente aussi ses difficultés.

Les années passées en dehors de la Province pour les études aident à se distancier de certaines réalités de chez soi, admirer leur beauté, réfléchir sur leurs valeurs positives et leurs aspects moins lumineux. Cela s'accompagne de la nouvelle vision acquise avec la confrontation aux nouvelles réalités. Le fait, par exemple, d'être habitué aux examens écrits comme étant le seul moyen ou tout au moins le plus utilisé comme moyens d'interrogation, laisserait





penser qu'il n'existe pas d'autres méthodologies.

Les examens oraux m'ont appris que l'enseignant a plusieurs possibilités d'évaluer ses étudiants au-delà de belles et bonnes réponses que l'élève donnerait, par écrit, à ses questions présélectionnées. Cette situation permet de créer une relation et savoir exprimer et exposer ce que l'on pense et ce que l'on croit connaître. Cette méthode m'a aussi aidé à savoir affronter les difficultés quand elles sont encore « chaudes ». À l'écrit, on a tout le temps avec soi pour bien réfléchir tandis qu'à l'oral, on a juste quelques secondes.

Néanmoins cette méthodologie n'est pas sans conséquences néfastes non plus. Qui a les facilités de manipuler la parole, de temps en temps, parvient à convaincre son interlocuteur ou du moins son examinateur, sans difficultés. Parfois il a peu étudié ou tout simplement a retenu peu de choses mais il est assez clair dans son exposé qu'il rentre avec le

maximum possible aisément. D'autre part, celui qui a des difficultés d'expression à cause de son caractère ou des difficultés liées à la langue ou autres, souvent, sort de la salle d'examen comme s'il sortait d'une salle d'opération.

Du reste, comme disent les Burundais « Akanyoni katagurutse ntikamenya iyo bweze » (l'oiseau qui n'a pas encore volé ne sait pas ce qu'il y a au-delà), faire ses études en dehors de sa Province permet d'avoir cette culture plus large qui permet de ne pas se fermer seulement sur ses idées et idéologies comme si le monde commençait et finissait par chez soi.

Alexandre MAJAMBERE senior, sdb.

• **Father Godwin Cekecan, sdb. My experience as a new priest.**



Priesthood is nothing but a “gift from God”, a mystery which is far beyond my comprehension because there are many things I don’t understand how God’s grace could rest upon me to serve Him at the Holy altar among many. Thus I am called to be conscious of this reality and rejoice in this beauty and eventually at all times say “Thank you Lord!”

It was on the 10th August 2024 at Lubaga Cathedral when I was ordained a priest by Rt. Rev. Dr Paul Ssemogerere, the Archbishop of Kampala together with 14 others. Immediately my parents addressed me “Father”, something which left me in awe.

• **“Uniting in love.**

Thanksgiving Mass and Blessing of Holy Matrimony as a priest”

With my fellow brother priests, I stood at the altar and stared at the faithful, friends, relatives, and the bride and groom. I couldn’t help but feel both excited and anxious. I was privileged to administer the Sacrament of Holy Matrimony at my Thanksgiving Mass, held at home Pakwach, Puvungu Kakawoi - A Village. At that specific time, ... blessing the couple’s union, “...I now pronounce you husband and wife”. However, the most striking aspect of this encounter for me was the

strong sense of sacramentality that infused the entire process.

“As a newly ordained priest, this experience was a powerful reminder of the sacred trust that has been placed in me, as was the privilege to join the couple in the Sacrament of Holy Matrimony.

• **Months in SDB Kamuli community**

Upon arrival, I felt a range of feelings, including enthusiasm for the new obligations and responsibilities that lay ahead. Evidently in collaboration with the clergy and the lay people, at the same time with people of good will in our mission, things are moving on pretty well by God’s grace.

The first several days were really busy. Getting acquainted with the facilities at the Youth Center, although everyone was friendly and welcoming, I could tell that some people were a little curious about the new priest that is none other than Fr. Godwin Cekecan.

I was astounded by the beauty of ordinary moments of hearing confessions and celebrating masses at the community, at the parish, at the sisters convents, at the schools around. The people of God are indeed of a servant, a mediator who is there for them to listen, to accompany, to celebrate life (both joyous and sad moments) ...

One of the biggest challenges I face is my inability to speak the Busoga native tongue, “Lusoga”. However, it can be overcome sooner or later. I was resolved to make the most use of this new chapter despite the challenges here and there.

I am incredibly grateful for the chance to serve at this amazing community of Kamuli and for all of the people who have helped me along the way.

I am aware that the months and years ahead will be filled with highs and lows. However, I am happy to take things day by day for the time being, believing that God will lead me at every turn.

Fr. Godwin CEKECAN, SDB.

Ernest Menya Kirunda, sdb. A journey of Faith. Embracing the missionary call.



I am Menya Ernest Kirunda. My life has been a tapestry woven fabric with threads of faith, hope, and a longing to serve. I was born on 23rd December 1996, into a family that nurtured in me the values of love, service, and trust in God's providence. From a young age, I felt a deep connection to the Church and a desire to dedicate my life to something greater than myself. This spark, though faint at first, grew steadily as I journeyed through life.

The first inklings of my missionary vocation began to take root during my teenage years. I remember attending a session where a Salesian missionary shared stories of bringing hope and love to communities in South Sudan. His words ignited a fire in my heart which, to me, seemed like a yearning to go beyond my comfort zone and offer my life for others. Over time, this seed of desire was watered by the inspiring

examples of the Salesians I encountered, such as Fr. Lazar Arasu, Br. Robert Diaz, Fr. Gianni Uboldi, Br. John Baptist Van Tan, Fr. Richard Jozwiack, and a Mill Hill missionary called Fr. Wynand Huys. Their dedication to the mission of serving the young, especially the poor and abandoned, stirred within me a profound sense of purpose. This call to be a missionary crystallized as I deepened my involvement in Salesian activities, (mostly at Don Bosco Kamuli-Uganda) working with youths and experiencing the joy of accompanying them in their journey of faith. I began to discern that my vocation was not just about being a Salesian but also about crossing geographical, cultural, and spiritual borders, to bring Christ's love to those who needed it most.

The day I received the news that I had been accepted as a missionary by the Rector Major was one of



indescribable joy. I was overwhelmed with gratitude; grateful to God for His call, to my Salesian family for their trust in me, and to all who had supported me in my journey.

That day marked the beginning of a new chapter, one filled with both excitement and a profound sense of responsibility.

On December 18, 2024, I arrived in Romania, a country rich in history and culture. The warm welcome I received from the director of Don Bosco Bacău reassured me that I am where God wants me to be. The following day, I met the members of the community who also welcomed me with joy, and later on in the evening, the young people who frequent the oratory.

One of the most memorable moments was being invited to give a ‘goodnight talk’ to the youths. Sharing my story with them made me feel part of this Salesian family. Their questions about who I am and where I come from, their enthusiasm and openness gave me a glimpse of the mission that lies ahead.

As of now, my focus is on learning the Romanian language and embracing the culture. It is not without its challenges, but I keep going, driven by my desire to walk with the young, to share their joys and sorrows, and to grow together in faith. The road ahead will

surely be demanding, but I am confident that God’s grace will accompany me at every step.

Every step I take in my mission is fueled by the words of St. John Bosco: “Da mihi animas, cetera tolle”—“Give me souls, take away the rest.” This motto reminds me that my purpose is to give my all for the salvation of souls, trusting in God’s providence above everything else.

As I stand on the threshold of this great adventure, I feel a mixture of anticipation and peace. I am ready to give myself entirely to the Salesian missionary life, to be a sign and bearer of God’s love to the young people. My heart overflows with gratitude, joy, and a burning desire to serve, knowing that this journey is not just mine but a mission entrusted to me by God Himself. To Him be all glory and honor, now and forever.

Ernest Menya Kirunda, sdb

Déroulement de certaines activités du Congrès Eucharistique dans la paroisse de Rango



Samedi 07/12/2024, les activités du 2ème Congrès Eucharistique national se sont déroulées dans la paroisse saint Jean Bosco de Rango (Butare). Ce congrès tenu du 4 au 8 décembre 2024 à Butare fut organisé dans le cadre de la célébration du jubilé de 2025 ans de la rédemption de l'humanité par Jésus Christ et les 125 ans de l'évangélisation du Rwanda.

Les délégations des évêques, des prêtres et des chrétiens venant de différents diocèses du Rwanda se sont rassemblées à Rango pour la célébration. La messe solennelle a été présidée par Monseigneur Jean Bosco Ntagungira évêque de Butare. Huit évêques et une centaine de prêtres ont concélébré. L'église était pleine et de nombreux chrétiens suivaient la messe étant à l'extérieur.

Le point culminant de cette journée fut la longue procession avec le Saint Sacrement qui a duré deux heures.

L'assemblée quittait la paroisse de Rango et se dirigeait vers la paroisse cathédrale de Butare. En cours de route, dix stations avaient été préparées. A chaque station, l'assemblée s'arrêtait et priait pour une intention préparée par l'équipe organisatrice. Le thuriféraire intervenait à chaque station et la chorale jouait son rôle d'animatrice. C'était une journée de prière et de méditation qui a provoqué la curiosité des passants qui se posaient maintes questions. La police veillait à maintenir la sécurité du peuple de Dieu.

Les participants ont eu l'opportunité de réfléchir sur l'importance de l'Eucharistie dans la vie de l'Eglise au Rwanda au cours de 125 ans d'évangélisation du « pays des mille collines ».

Les activités du Congrès ont été pour nous une occasion de célébrer Jésus présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Il nous a

également permis de revenir sur la place, l'importance du Saint Sacrement de l'Eucharistie dans la vie et la mission de l'Eglise en général, et dans la vie et dans la mission du chrétien en particulier. Ce fut un moment d'adoration, de formation et de partage autour de Jésus Eucharistie.

En particulier, la longue procession eucharistique nous a offert une expérience spirituelle unique et profonde qui nous a permis de vivre une rencontre intime avec le Christ présent dans le Saint Sacrement. En portant le Saint Sacrement dans un splendide ostensor, les évêques et les prêtres bénissaient les rues et les habitants de la ville de Butare et priaient à différentes intentions.

Les activités de cette journée ont rassemblé les chrétiens de divers horizons géographiques

du Rwanda. La communion dans la foi, symbolisée par la marche commune derrière le Saint Sacrement a renforcé le sentiment d'unité dans la grande famille de l'Église catholique au Rwanda.

Préparés spirituellement et psychologiquement, les fidèles étaient venus avec les fardeaux des problèmes sociaux, économiques... pour les offrir à Jésus. La procession fut une marche durant laquelle les participants dialoguaient avec Dieu dans leur cœur afin de lui rendre grâce pour tous les bienfaits et lui

demander le réconfort dans les moments difficiles. Elle n'était pas simplement une marche physique, mais une expérience de prière en mouvement. Les chrétiens priaient, chantaient et méditaient sur les mystères de la foi tout en se déplaçant dans les rues de Butare.

La participation à cette procession eucharistique a offert aux fidèles une opportunité unique de vivre une expérience profonde de foi, d'unité et de rencontre avec le Christ.

Que ce Congrès Eucharistique puisse

faire de tous les participants les missionnaires eucharistiques de la fraternité et des signes tangibles de l'Amour du Christ pour l'humanité.

Nous rendons grâce à Dieu pour le don précieux de Jésus qui est avec nous dans le Sacrement de l'Eucharistie, qui nous accompagne dans notre vie de tous les jours.

Père Raphaël Katanga.

Fête de l'Étrenne du Recteur Majeur au Rwanda



« Ancrés dans l'espérance, pèlerins avec les jeunes » Gatenga (Kigali).

Ce samedi 4 janvier 2025, les membres de la Famille salésienne de la Vice - Province d'Afrique des Grands Lacs ont célébré la fête de l'Étrenne du Recteur Majeur. Les trois pays qui forment la Vice - Province étaient représentés : Uganda, Rwanda et Burundi. Les branches de la Famille Salésienne existant de l'AGL ont participé à la fête. Quelques confrères de l'Est de la RD Congo se sont joints à notre Province pour célébrer avec nous.

La célébration a eu lieu dans l'œuvre salésienne de

Le Père Henri Bakinshimira a présenté l'Étrenne du Recteur Majeur :

« Ancrés dans l'espérance, pèlerins avec les jeunes ».

La présentation fut suivie par un moment de partage durant lequel des questions de compréhension ont été posées qui ont eu des réponses satisfaisantes.

« L'espérance est l'art de la patience et de l'attente.



Chaque vie, chaque don, chaque chose a besoin de temps pour grandir. De même, les dons de Dieu mettent du temps à mûrir ». Cette phrase du présentateur qui invite à vivre dans l'espérance, a soulagé les cœurs brisés et a pansé leurs blessures.

En présentant l'Étrenne du Recteur Majeur, le Père Henri a utilisé des chants bien connus qui confirment que l'homme patient, qui espère en Dieu, peut passer d'une vie brisée à une vie restaurée. Se basant sur le contenu du texte du Recteur Majeur, il a donné un message d'espoir et de réconfort aux personnes perdues, désorientées, déçues qui ont une vie fade, en affirmant que c'est encore possible. Ses paroles touchaient les cœurs et on lisait facilement les réactions sur les visages des participants.

En utilisant des proverbes français et des expressions de la langue locale, il a donné des conseils pratiques et des réflexions intéressantes sur la façon dont le chrétien peut surmonter ses désespoirs et retrouver le chemin vers la restauration.

Le Père Gabriel Ngendakuriyo, Supérieur provincial, a présidé la concélébration eucharistique. Dans son homélie, il a invité l'assemblée à bien vivre et à bien exploiter spirituellement cette année jubilaire 2025 ans de la rédemption de l'humanité par Jésus Christ. Il a invité l'assemblée à mettre en pratique ce que la Bible nous recommande pour une année de Jubilé. Il a adressé à toute la Famille Salésienne des paroles d'espérance et d'engagement.

A la fin de la messe, les participants ont partagé un repas de fête. Le menu qui nous a été servi par « Don Bosco Gatenga Hospitality Centre » a ravi les jeunes et les adultes.

Un des moments intéressants fut la présentation des numéros des différents groupes de la Famille salésienne. Chaque branche de la Famille salésienne présente a apporté sa précieuse contribution pour la réussite de la fête. Les chants de Noël et de saint Jean Bosco ont enjolivé la fête. Quelques discours ont été prononcés.

Père Jean Bosco Ntirenganya, Délégué provincial pour la Famille salésienne, a remercié l'assemblée d'avoir répondu positivement à son invitation.

Ce fut un moment agréable de vivre la joie de la famille où les jeunes ont bénéficié de l'expérience des adultes pour bien préparer leur avenir. C'était un moment de retrouvailles et de croissance spirituelle.

Tout le monde est parti avec la conviction que Dieu a un plan parfait pour nous tous. La journée fut caractérisée par la chaleur familiale.

Pour clôturer les cérémonies du jour, le Père Gabriel, Supérieur provincial, a donné le mot du soir et la bénédiction finale.

Père Raphaël Katanga

Fête de l'Étrenne du Recteur Majeur au Rwanda



Fête de l'Étrenne du Recteur Majeur au Rwanda



Fête de l'Étrenne du Recteur Majeur au Rwanda



**WOULD YOU LIKE TO JOIN US
VOUDRIEZ-VOUS ENTRER CHEZ NOUS**

CONTACT US

Salésiens de Don Bosco au Burundi:

BIGIRIMANA Sinaise +25776260543
E-mail vocation-bu@sdbagl.org
E-mail bsinaize@yahoo.fr

Salésiens de Don Bosco au Rwanda :

HABANABAKIZE Augustin César: +250722647532 /+250788784172
E-mail: habanabakuzecesar1985@gmail.com
E-mail: vocation-rw@sdbagl.org/vocation-rw@sdbagl.org

Salesians in Uganda :

SSEMAKULA Henry: +256753800543
E-mail hssemakulah@gmail.com
E-mail: vocation-ug@sdb.org



Filles de Marie Auxiliatrice

Rubavu-Muhato
+250 78046866
Sr Furaha Elizabeth
+250 7370620519
+250 79 13 73056

furaha.elizabeth@yahoo.com
PO Box 31 Gisenyi – Rwanda

Filles de Marie Auxiliatrice

Kigali-Rugunga
+250 7912061990
Sr Ndekezi Umurerwa Gisèle
+250 79 12 06 990

giselenedekezi21@gmail.com
PO Box 2556 Kigali - Rwanda

